

Fabien Thürler est le premier président de la Fédération sportive fribourgeoise de tir créée samedi à Cugy

Unis pour une nouvelle dynamique

«PATRICIA MORAND

Tir » Fribourg était le dernier canton suisse à avoir deux fédérations distinctes. Moment historique vécu samedi matin à Cugy, puisque tous les tireurs du coin sont désormais réunis sous la même bannière. La SFTS et la SCTF ont été dissoutes et la FSFT portée sur les fonts baptismaux. Traduction pour les non-tireurs qui ne sont pas habitués à ces sigles: la Société fribourgeoise des tireurs sportifs et la Société cantonale des tireurs fribourgeois n'existent plus. Place à la Fédération sportive fribourgeoise de tir qui réunit environ 130 sociétés pour près de 8000 membres (licenciés ou non).

Après des dissolutions acceptées quasiment à la majorité dans les deux camps, les délégués ont donné naissance à la nouvelle fédération en 45 minutes chrono avant d'élire leur premier président en la personne de Fabien Thürler (50 ans) par acclamations et de découvrir les 15 personnes – dont une seule femme – appelées à le seconder.

Tireur depuis ses 17 ans, Fabien Thürler était entré au comité de sa société à 18 ans avant de reprendre la présidence une année plus tard. Le maître agriculteur de Porsel a fait ses débuts au comité cantonal de la SCTF en 2012 pour reprendre la caisse en 2013 et la vice-présidence en 2021. Il était membre du groupe de travail pour la fusion. Interview.

Pour quelle raison Fribourg a-t-il attendu si longtemps pour fusionner ses deux fédérations de tir?

Fabien Thürler: Il n'y avait pas de demande ou d'utilité tant que les comités fonctionnaient bien. Au niveau national, la fusion a eu lieu voici 25 ans avec la création de la FST (Fédération suisse de tir, ndlr) qui regroupe tout le monde. Certains cantons ont eu besoin de se faire rapidement. D'autres plus tard et nous, c'est cette année. Il y a longtemps que j'aurais aimé que ce soit fait. Les choses ont évolué à leur rythme.

Le Covid qui a mis le sport à l'arrêt en 2020 a-t-il joué un rôle? Peut-être, mais l'impulsion est venue de la SFTS lorsque le pré-



Fabien Thürler: «Pour avancer, il faut avoir des convictions. Mais il faut également être capable d'écouter.» Charly Rappo

sident a parlé d'arrêter et que personne n'était prêt à prendre sa succession. C'était l'occasion de se rassembler pour redonner du dynamisme. La SFTS avait renforcé la formation pour récupérer des tireurs de match et on s'est retrouvé dans les deux fédérations avec les mêmes entraîneurs.

Quelles étaient les particularités de chaque fédération? Historiquement, les sociétés cantonales 300 m étaient militaires (SCTF fondée en 1831, ndlr) pour le tir obligatoire ou le tir en campagne notamment. Alors que celles pour le tir sportif sont arrivées plus tard avec les carabiniers standards (la SFTS a été créée en 1948, ndlr) et les compétitions de matches.

Certaines sociétés étaient-elles affiliées à chacune des deux fédérations?

«Nous devons mettre l'accent sur le sport performance et le travail de formation»

Fabien Thürler

Oui. Elles payaient deux cotisations. La différence était importante: 50 francs par société à la SFTS et 150 pour la redévalve la moins élevée à la SCTF. La fixation des cotisations constituera le point le plus délicat de la nouvelle FSFT. Le montant global obtenu par ce biais devra rester identique. On ne peut pas diminuer, les frais étant toujours plus importants. Il faudra adopter un système qui convienne à tout le monde.

Combien de temps a-t-il fallu pour tomber d'accord sur une réunification?

Il y a eu une bonne année de travail avec peu d'accrocs pour le groupe formé de sept personnes. Le projet a été mis en consultation au printemps dernier. Quelques petites corrections demandées ont été validées et les assemblées de dissolution ainsi que celle, constitutive, ont été préparées.

Quelles sont vos priorités en tant que président?

Nous devons mettre l'accent sur le sport performance et le travail de formation. A savoir remettre une structure en place pour les futurs Dufaux. Les sportifs de pointe tirent la base, mais c'est la base qui fournit le sport de pointe. Nous devons veiller à conserver cette dynamique mise en place par la SFTS. La nouvelle FSFT regroupe toutes les distances et peut donc faire de la formation de qualité.

Il y a eu des tireurs fribourgeois aux Jeux olympiques 2012 et 2016 (Sandra Kolly, Annik Marguet et Pascal Loréan) et, depuis, plus personne. La nouvelle fédération va-t-elle permettre à des talents de percer?

Il faut trouver des gens prêts à s'investir. Nous avons des en-

traîneurs, mais ils doivent être encadrés. C'est un travail énorme. C'est moins compliqué d'organiser un championnat de groupe qui est populaire que de trouver des personnes pour aider les meilleurs athlètes.

Pourquoi étiez-vous candidat à la présidence de la Fédération sportive fribourgeoise de tir?

L'engagement me plaît. Cela s'est aussi imposé parce que je connais toutes les distances. Je suis compatible avec les tireurs sportifs (il vient de la SCTF, ndlr). Je suis motivé. Pour avancer, il faut avoir des convictions. Mais il faut également être capable d'écouter. J'ai mon idée pour l'organigramme par exemple, mais si je constate que cela ne convient pas, je sais qu'il faudra trouver un autre chemin. Je ne suis pas braqué.

Comment avez-vous constitué votre équipe?

J'ai d'abord demandé aux membres de chaque comité qui entendait continuer et à quelles conditions. J'ai veillé à ce que les responsables des disciplines sportives de la SFTS poursuivent leur activité en les rencontrant personnellement. Dans certains cantons ayant vécu cette même unification, ils étaient tous partis et il avait fallu boucher les trous. Ici, les responsables de disciplines sont restés. Les deux présidents ont souhaité arrêter. Daniel Roubaty (SFTS) avait dit qu'il le faisait de toute façon et que si la fusion avait lieu, c'était mieux. Et Fritz Herren (SCTF) a passé pratiquement neuf ans à son poste et il a déclaré avoir fait son temps. Nous avons dû trouver un caissier (poste qu'il occupait à la SCTF, ndlr). Il faudra affiner l'organigramme et trouver les personnes qui manquent encore.

Vous êtes désormais le patron de tous les tireurs fribourgeois. Quelle est votre première préoccupation?

Que le comité fonctionne bien, que chacun se sente à sa place et qu'on s'entende. Ensuite, il faudra se pencher sur les cotisations et mettre en place cette division formation et performance. »

Oezdemir expéditif à Doha

Arts martiaux mixtes » Un an après son dernier combat à l'UFC, le Fribourgeois a renoué avec la victoire, samedi à Doha.

Premier Suisse à avoir intégré l'UFC, l'organisation d'arts martiaux mixtes la plus prestigieuse au monde, «No Time» a fait honneur à son surnom. Samedi à Doha, Volkan Oezdemir n'a eu besoin que de 1'27 pour mettre Alonso Menifield K.-O. Ebranlé par un coup de genou puis sauté de crochets, le vétéran américain a obligé l'arbitre à mettre fin à son supplice dès le premier round.

«Le plan de mon entraîneur a parfaitement fonctionné. Menfield a l'habitude de baisser la tête avant de contrer. C'est exactement à ce moment-là que je voulais toucher avec mon genou. Après quoi, il fallait déclencher le plus de coups possibles, a réagi le Fribourgeois de 36 ans, encore sur son nuage, au micro de l'UFC.

Un an après sa défaite subite face au Néo-Zélandais Carlos Ulberg à Macao, Volkan Oezdemir, devenu père de famille et propriétaire de sa propre salle d'entraînement entre-temps, a prouvé au Qatar qu'il n'avait rien perdu de

sa puissance de frappe. Neuvième de la hiérarchie des lourds légers, il n'avait besoin que d'une victoire, avec la manièvre qui plus est, pour se relancer dans la course au titre, son objectif avoué.

«En huit ans, a-t-il ajouté, j'ai mal je n'ai quitté le top 10, mais je ne veux pas me contenter de ça. Je veux être dominant et avoir une chance de décrocher la ceinture.» Déjà, Volkan Oezdemir pense à sa prochaine apparition sur l'octogone. L'Américain Jamal Hill (N°6) ou le Polonais Jan Blachowicz (N°5) sont deux de ses adversaires potentiels. » PS

Les McLaren disqualifiées, «Max» revient

Formule 1 » La course au titre mondial de Formule 1 est relancée. Vainqueur du GP de Las Vegas samedi soir, Max Verstappen (Red Bull) profite de la disqualification des McLaren pour revenir à 24 longueurs du leader Lando Norris et à égalité avec Oscar Piastri. Il reste 58 points à engranger.

Lando Norris et Oscar Piastri, qui avaient respectivement terminé 2^e et 4^e de ce 22^e rendez-vous de la saison, ont été sanctionnés en raison d'une infraction technique. L'usure de la planche située sous leur monoplace était en effet trop prononcée, a annoncé la Formule 1. Parfois appelée patin, la planche incriminée est une pièce fixée sous la voiture servant à contrôler la hauteur de caisse et empêcher qu'un avantage aérodynamique ne soit obtenu par une voiture trop basse.

En début de saison en Chine, la Ferrari de Lewis Hamilton avait été sanctionnée pour des monoplaces orange. Max Verstappen aurait compté respectivement 42 et 12 longueurs de retard sur Lando Norris et Oscar Piastri au classement des pilotes, rendant très improbable la possibilité de conserver sa couronne pour une cinquième année consécutive.

L'escalade dans le Nevada change la donne. Parti en deuxième position, «Mad Max» s'est imposé sans trembler pour cueillir son 6^e succès en F1. La deuxième place revient finalement à un autre Britannique, George Russell (Mercedes), alors que le podium est complété par l'Italien Andrea Kimi Antonelli (Mercedes). » ATS

Schützen unter einem Dach

Schiessen Der Freiburger Kantonalschützenverband und der Freiburgische Sportschützenverband haben sind neu zum Freiburger Schiesssportverband (FSSV) vereint. Das entsprechende Vorhaben wurde am Samstag anlässlich einer ausserordentlichen Delegiertenversammlung der beiden Verbände in Cugy umgesetzt (siehe auch FN vom 22. November). «Alles ging glatt über die Bühne», sagt Fritz Herren, abtretender Präsident des Kantonalschützenverbands. Beide Verbände lösten sich zuerst auf, ehe dann der neue gemeinsame Verband gegründet wurde. Beim Kantonalschützenverband gab es nur zwei Gegenstimmen (bei 210 Delegierten), die Sportschützen waren gar einstimmig. Erster Präsident des neuen FSSV ist Fabien Thürler. (fs)

Der Freiburger Schiesssport bündelt die Kräfte

Der Kantonalschützenverband und die Sportschützen wollen sich heute anlässlich einer ausserordentlichen Delegiertenversammlung zum Freiburger Schiesssportverband zusammenschliessen. Es ist ein längst fälliger Schritt, der nur Vorteile mit sich bringt.

Frank Stettler

Schiessen «Das Anliegen, alle Schützen unter einem Dach zu vereinen, bestand schon länger», sagt Fritz Herren, Präsident des Freiburger Kantonalschützenverbands (FKSV). Am Samstag nun soll dieses Vorhaben umgesetzt werden. In einer ausserordentlichen Generalversammlung in Cugy wird sich der FKSV auflösen, genau gleich wie der Freiburgische Sportschützenverband (FSSV), um dann unmittelbar danach den Freiburger Schiesssportverband (neu ebenfalls FSSV) zu gründen. Man sei diesbezüglich bereits länger im engen Austausch zwischen den beiden Verbänden gestanden, erklärt Herren, «zumal wir

einer der letzten Kantone sind, der noch zwei Schützenverbände hat».

Eine bessere Visibility

Die Vorteile der Zusammenlegung lägen auf der Hand, so Herren. Es brauche so keine zwei Vorstände mehr und damit auch weniger Leute. Das bestätigt auch Daniel Roubaty, der Präsident der Sportschützen: «Die Suche nach Vorstandsmitgliedern wird so vereinfacht.» Für die Schützinnen und Schützen ist der gemeinsame Weg der Verbände sowieso ein Plus - etwa im Bereich der Nachwuchsförderung, wo sich der Nutzen mittelfristig zeigen soll. Während der bisherige FSSV alles abdeckte, was Gewehr 10 m und 50 m betraf, wa-

ren beim FKSV die Gewehrschützen 300 m und die Pistolenschützen beheimatet. «Meist beginnt man mit dem Luftgewehr auf die kurzen Distanzen und geht dann später weiter», erklärt Herren. Weil es sich bisher um zwei separate Verbände handelte, habe die Verbindung teils gefehlt, gerade was die Jungschützenkurse betreffe.

Eine weitere Verbesserung erwartet Herren bezüglich der Sichtbarkeit der kantonalen Schützinnen und Schützen. «Die Vertretung gegen aussen war schwierig. Im Freiburgischen Verband für Sport wurde zum Beispiel nur eine Schützenorganisation akzeptiert.» Das habe etwa bei der Vergabe von Geldern der Loterie Romande für Hindernisse

gesorgt. «Die Repräsentation gegenüber dem nationalen Schiesssportverband und dem Freiburgischen Verband für Sport wird besser», ist auch Roubaty überzeugt, der nebst der besseren Visibility des Freiburger Schiesssports auch grössere Chancen bei der Sponsorensuche im Kanton sieht.

Keine Fusion

Gemeinsam stellen die beiden Verbände rund 6000 lizenzierte Schützinnen und Schützen. Mitglieder gibt es aber noch viel mehr. Die Zusammenarbeit sei im Sinne von allen Beteiligten, sagt Herren. «Der FKSV ist 194 Jahre alt, wir beerdigen etwas Altes. Die Sportschützen schlossen sich später zusammen und ha-

ben sich lange benachteiligt gefühlt. Es herrschte eine Konkurrenz. Jetzt aber ist eine andere Zeit, und wir müssen zusammenarbeiten.»

Man habe sich bewusst gegen eine Fusion und für eine Auflösung der beiden Verbände entschieden, um dann am Samstag in Cugy einen gemeinsamen neuen zu gründen, unterstreicht Herren. «Eine Fusion hätte einen faden Beigeschmack gehabt, im Stile von: Der Grosse frisst den Kleinen.» Er selbst habe in den letzten beiden Jahren immer wieder Versammlungen besucht, um zu zeigen, dass alle Anliegen unterstützt würden, so Herren. «Deshalb denke ich, dass alles glattgeht. Wir haben zwei Jah-

re daran gearbeitet, die Statuten sind bereit, alle Vereine konnten sie anschauen. Die Vernehmlassung ist gemacht, es gab keine Bemerkungen.»

Noch nicht abschliessend geregelt sei derweil, wie das Beitragssystem geändert wird. «Einige zahlen künftig vielleicht etwas mehr, andere ein bisschen weniger. Die Einnahmen sollen aber in etwa gleich bleiben», sagt Herren und verweist auf die erste ordentliche Versammlung des Freiburger Schiesssportverbands, dessen designierter erster Präsident Fabien Thürler heisst. «Mit der Zusammenlegung bündeln wir die Kräfte im Schiesssport des Kantons und der Schweiz», schliesst derweil Roubaty.